

Homélie – Fête de la Sainte Trinité (Année B) – 27-5-2018

Nous venons d'entendre les derniers versets de l'évangile de saint Matthieu. Ces versets nous montrent Jésus ressuscité se manifestant au groupe des 11 disciples: et d'après notre évangéliste, c'est même l'unique apparition de Jésus aux apôtres ! Matthieu la place à la fin de son évangile - certainement pour qu'elle se grave bien dans nos mémoires et continue de résonner en nous.

Or cette apparition réservée aux apôtres a lieu en Galilée : c'est là où Jésus avait commencé à les appeler à lui. Et c'est là qu'il leur donne rendez-vous par la voix des femmes devenues ses premières envoyées, ses premières messagères, le matin de Pâques...

Si Jésus leur donne ce rendez-vous spécial en Galilée, dans cette terre de leurs origines, n'est-ce pas pour les assurer de son amour inébranlable pour eux, de son amour qui est à leur origine et précède toutes leurs réponses aussi parfaites ou imparfaites qu'elles soient, capable de les serrer toutes contre lui, de les accepter en leur pauvreté et incohérence même ?

Et de fait, les apôtres n'ont-ils pas d'urgence besoin de retrouver cet appui ferme qui permettra à leur cœur de se rouvrir à la confiance..., de sortir ainsi de l'impasse de la culpabilisation, de sortir de la spirale d'accusation de soi et des autres, dans laquelle ils s'étaient noyés depuis le Vendredi Saint ?

Ils n'ont pas besoin de discours, mais d'une parole simple qui deviendra pour eux à la fois une sorte colonne vertébrale - leur permettant de se redresser - et comme une colonne lumineuse qui les accompagnera toujours ? N'est-ce pas pour cela que Jésus leur adresse maintenant des paroles d'une infinie densité ? Des paroles qui semblent sortir de l'intérieur d'un feu : du feu de son amour miséricordieux et insondable : Des paroles prononcées par la voix d'un amour plus fort que la mort ?

Par ces paroles, en effet, Jésus révèle et confère aux disciples un triple don :

- il leur donne d'abord une raison valable en vue d'une confiance sans bornes.
- ensuite, il leur confie une nouvelle tâche : une mission sans limites.
- et, troisièmement, il leur donne une promesse qui dépasse tout ce qu'un cœur humain peut imaginer !

Le premier don – la raison d'une nouvelle confiance - c'est la révélation de la profondeur du mystère de Jésus : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. »

Cette parole, ne nous est-elle pas nécessaire à nous aussi ? Et avons-nous bien compris ce que dit Jésus ici ? Avons-nous remarqué le verbe au passif, signe d'une action divine, signe que Jésus déclare clairement l'origine de son pouvoir : or cette origine sans origine, n'est-ce pas le Père ?

De fait, Jésus - tout au long de son ministère - ne s'est-il pas déclaré le Fils à qui le Père a tout donné ? En son humanité désormais assumée dans la gloire divine, ne participe-t-il pas à la puissance créatrice du Père, la puissance de donner, de créer la vie là où ne semble dominer que la mort, là où les forces du mal semblent s'imposer définitivement et l'emporter ? -

Frères et sœurs, n'ayons pas peur de la toute-puissance divine ! Et veillons à ne pas projeter nos idées ou envies de domination sur l'amour du Fils livré pour nous, sur l'amour du Fils démuné pour nous et qui sait ouvrir les cœurs – même le nôtre - afin de les remplir d'une nouvelle capacité, la capacité de trouver des chemins de réconciliation, de paix, de vraie fraternité ! Voilà le sens de la toute-puissance de Jésus ressuscité !

Oui, vraiment : le Christ ressuscité, n'est-il pas le Fils uni au Père et livré pour nous, afin de nous attirer dans sa communion au Père ? Et les onze disciples de leur côté, se ressaisissant lentement, ne commencent-ils pas à comprendre qu'ils ne constituent pas un ramassis de gens qui ont besoin de se méfier les uns des autres, mais des personnes introduites par le Fils dans la communion avec le Père sous la motion du de l'Esprit, introduites dans cette communion qui affranchit les cœurs, qui libère toutes les énergies, toutes les audaces, tous les désirs nobles du cœur ? ne commencent-ils pas à comprendre que l'assemblée sainte que Jésus a voulu fonder est une communion vivante, une communion réalisée patiemment, pas à pas, avec la modestie de la ténacité, mais issue de la communion - débordante de vie - du Dieu Un et Trine ?

C'est maintenant où les onze ont fait l'expérience aussi bien d'apprendre à dire oui à leur fragilité que d'apprendre à se laisser aimer par Celui qu'ils avaient abandonné - c'est maintenant qu'en toute tranquillité Jésus peut leur confier le deuxième don : la mission de dilater aux dimensions du monde la nouvelle réalité qui s'est donnée à eux : la réalité de la communion trinitaire : conscient d'un amour absolument fiable qui les précédera toujours, les disciples peuvent aller à présent jusqu'aux plus éloignés, afin de les convier à se laisser plonger dans la communion du Père et du Fils dans l'Esprit Saint.

Quelle débordement de consolation que le troisième don annoncé en finale de l'évangile de Matthieu :

« Moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde »

Le cœur humain aurait-il pu inventer ce don ? N'est-il pas comme le dernier son d'une sonate ou d'une symphonie qui nous arrache à nous mêmes dans une extase de joie : ce dernier son de la bonne nouvelle selon Matthieu, n'est-elle pas digne de résonner encore longtemps dans nos cœurs : pour l'habiter de plus en plus ? Peut-il avoir de plus grande joie que de dire oui à chacune des personnes de la Trinité, de faire leur expérience.